



INSP
Institut national
du service public

Comité d'histoire de l'École nationale d'administration



N° **16**

CAHIERS POUR UNE HISTOIRE DE L'ENA PROMOTION DIX-HUIT JUIN JANVIER 1956 - JUILLET 1958

| | |
|--|-----|
| Annexes | 179 |
| Article I | |
| Concours du 15 septembre 1955 | 180 |
| Sujets des épreuves écrites des concours..... | 180 |
| Scolarité | 183 |
| Première épreuve (séance du 17 décembre)..... | 183 |
| Première épreuve (séance du 18 décembre)..... | 183 |
| Deuxième épreuve (séance du 20 décembre)..... | 183 |
| Troisième épreuve (séance du 21 décembre)..... | 184 |
| Affectation aux carrières | 188 |
| Extrait du <i>Journal officiel</i> de la République française du 8 mars 1958..... | 188 |
| Troisième année en Algérie | 192 |
| Lettre du directeur de l'École au secrétaire d'État au sujet des affectations en Algérie..... | 192 |
| Lettre des élèves au président du conseil d'administration de l'ENA au sujet des affectations en Algérie..... | 194 |
| La chronique du Comité d'histoire de l'ENA et le rapport de la Commission scientifique | 197 |
| Sources du seizième Cahier pour une histoire de l'ENA | 199 |
| Postface | 201 |
| Patrick GAUTRAT | |

Présentation

Bernard BOUCAULT

Préfet de région (h)

Ancien directeur de l'ENA (2007-2012)

À la lecture de ce nouveau Cahier consacré à la promotion *Dix-huit juin*, un premier constat s'impose, contrairement à certaines idées reçues, celui de la spécificité de chaque promotion en raison de la diversité des élèves, liée à leur âge, leur formation, leur origine géographique, leur expérience déjà acquise. À cet égard comment ne pas mentionner la présence d'anciens résistants et en particulier d'une jeune femme, Rose Poujat, déportée-résistante, qui a d'ailleurs suggéré à ses camarades le nom de leur promotion.

Autre constat, ce sont aussi les circonstances qui vont marquer leur scolarité. Il faut d'ailleurs noter le caractère prémonitoire du choix du nom de leur promotion puisque le décret d'affectation des élèves dans les différents corps sera signé par le dernier président du Conseil de la IV^e République, Charles de Gaulle.

Comme dans les Cahiers précédents, les témoignages sur le déroulement de la scolarité sont assez contrastés. Ceux consacrés aux enseignements sont plutôt concis et peu enthousiastes. L'un des élèves, qui les a jugés ennuyeux, n'en a retenu qu'une leçon utile : « *Poser la double question : qui est compétent ? Combien ça coûte ?* »

Les témoignages sur quatre stages sont presque tous positifs, voire très positifs et ce sont souvent les meilleurs souvenirs de la scolarité des élèves, qu'il s'agisse de la découverte des territoires, du traitement de dossier ou des relations avec les élus.

Il faut à cet égard souligner une nouvelle fois le rôle déterminant de Pierre Racine dans la conception, l'organisation et l'évaluation des stages effectués pour le plus grand nombre auprès d'un préfet.

Après avoir exercé cette fonction pendant 11 ans, Pierre Racine a eu l'occasion de conforter et d'actualiser cette doctrine lorsqu'il est devenu directeur de l'École.

Et on ne s'étonnera pas que 32 ans plus tard, Michel Rocard, ancien élève de cette promotion, devienne Premier ministre, lui remettre les insignes de grand officier de la Légion d'honneur après avoir évoqué sa visite de stage « *un jour très froid de décembre 1956 à la préfecture de l'Yonne* ».

L'évolution de la situation en Algérie a fortement impacté le déroulement de la scolarité. Le gouvernement a en effet décidé d'envoyer les élèves de cette promotion en Algérie en mars 1958, le stage d'entreprise ayant été supprimé.

Ce fut pour ces jeunes fonctionnaires une expérience forte, marquée par des événements politiques majeurs. Plusieurs d'entre eux, affectés à Alger, les ont vécus de très près.

Comme l'exprime l'un des élèves qui était au siège du gouvernement général le 13 mai « *En quelques heures j'ai assisté à l'effondrement du pouvoir.* »

D'autres, envoyés dans les préfectures, ont assisté à des dialogues musclés entre préfet de département et commandant local des troupes sur l'exercice de l'autorité en période de crise...

– I –

Dans son témoignage, l'un des anciens élèves a tenu à souligner « *l'apport considérable de cette scolarité sur le plan personnel, professionnel et humain.* »

Les événements politiques majeurs que les élèves ont pu vivre en temps réel et de très près dans les territoires y ont largement contribué. C'est la force de notre système de formation des hauts fonctionnaires de le permettre.

« Si ça vous amuse... »

Michel ROCARD

Inspecteur général des finances (h)

Michel Rocard¹⁶ est né à Courbevoie le 23 août 1930. Il est le fils d'Yves Rocard, professeur, chercheur en physique et directeur du laboratoire de physique de l'École nationale supérieure et d'une mère institutrice.

« Durant mon adolescence, mon milieu familial va se ramener à une mère envahissante¹⁷, à un père absent – ou qui s'enferme régulièrement dans son laboratoire pour ne pas être en contact avec sa femme – et à une sœur à moitié infirme. L'atmosphère étant souvent pesante, je m'investis alors dans une multitude d'activités et principalement le scoutisme avec pour totem "Hamster érudit"... »

En 1946, Michel Rocard obtient son baccalauréat scientifique avec la mention « assez bien ». Sous la pression de son père, il s'inscrit en hypotaube (maths sup). Son père veut qu'il se destine, comme lui, à une préparation scientifique et d'abord à Polytechnique.

« En 1947, trois semaines d'hypotaube m'ayant rapidement convaincu que la transmission génétique n'assurerait pas à coup sûr celle des aptitudes scientifiques, j'ai prévenu mon père, après coup, que j'étais allé m'inscrire comme étudiant à l'Institut d'études politique de Paris. Un constat d'impuissance qui a été aggravé par la redoutable omniprésence de la réputation paternelle. Je reste toujours – et cela a été décisif dans ma vie – marqué par les trois réactions qu'il est parvenu à exprimer à ce sujet [dans la conversation qui a suivi]... "Dans ces conditions, dit-il, je cesse de t'entretenir, il faudra que tu gagnes ta vie." »



¹⁶ Les textes entre guillemets sont de extraits des *Mémoires de Michel Rocard, Si ça vous amuse. Chronique de mes faits et méfaits*, parus chez Flammarion en 2010.

¹⁷ Son père s'est remarié en secondes noces.

Michel Rocard rentre donc à Sciences Po et obtient son diplôme. Il lui faut gagner sa vie, d'autant qu'il est marié et qu'il a une petite fille, Sylvie. Il présente le concours de secrétaire d'administration. Il est reçu et affecté au ministère de la Santé et la Population. On lui conseille de préparer le concours de l'École nationale d'administration. Il se présente, est admissible mais n'est pas reçu à l'oral. Il écrit au directeur de l'ENA et lui demande conseil.

Celui-ci lui répond :

« J'ai pu prendre quelques renseignements. L'impression d'ensemble a été que votre commentaire était d'une certaine platitude, que vos affirmations n'étaient étayées que de très peu de preuves et que vous parliez d'ouvrages et de livres que vous sembliez n'avoir pas véritablement lus. Cependant vous devez vous préparer au prochain concours pour lequel je pense que vous auriez les chances de réussir. Si vous mettiez à profit votre échec pour affirmer vos connaissances... et en général être un peu plus précis que vous ne l'avez été... »

Michel Rocard s'inscrit donc au concours du 15 septembre 1954 et demande, en cas de succès, de suivre la section « administration sociale ».

« Je rêve de faire mon service militaire dans la marine. Mais au moment de partir [mois de novembre], j'apprends que je suis admissible à l'ENA. Je demande donc une prolongation de sursis et, du coup, je me retrouve dans l'Armée de l'air, où je suis admis à suivre la formation du peloton d'élèves-officiers d'état-major. Comme je sors major, cela me donne le droit de choisir mon affectation. Je décide de rester à Paris parce que je suis marié et déjà père de deux enfants. Je commence donc mon service militaire en civil dans la section administrative du cabinet du ministre de l'Air, puisqu'à l'époque il y avait encore un secrétaire d'État à l'Air. »

En même temps, il passe les épreuves orales où il obtient d'excellentes notes, dont un 16 pour la première épreuve, 15 pour l'épreuve de sociologie et de monographie, 16 à la quatrième épreuve en législation financière et 11 à l'épreuve d'éducation physique.

Il consacre à cette épreuve le prologue titré « Vive le mille mètres »¹⁸ :

« Pour entrer à l'ENA, il y avait cinq épreuves sportives : le cent mètres, le saut en hauteur, le grimper à la corde, le cinquante mètres en nage libre et la course de demi-fond de mille mètres. »

Ce mille mètres me terrorisait tout particulièrement. J'avais toujours été le dernier à toutes les compétitions de gymnastique au lycée pendant six ans. À l'épreuve de l'ENA, je me suis à peine soulevé à la corde, j'ai fait 1,10 m au saut en hauteur, là où tout le monde fait 1,30 m, j'obtiens au total trois ou quatre points. J'avais terriblement peur du mille mètres, aussi je vais trouver l'examineur et lui

¹⁸ Le prologue est extrait de l'ouvrage *Si ça vous amuse – chronique... de mes faits et méfaits*, (pages 19 et 20), Flammarion, 2010.

dis : « Regardez-moi, je ne suis pas bien vaillant, je suis gringalet, je ne vais jamais pouvoir courir mille mètres » Il se moque et réplique : « Comme vous le voulez, Rocard, si vous ne pouvez pas, qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, vous ne prenez pas le départ, je vous mets zéro, vous faites cent mètres, vous avez un, trois cents mètres, vous avez deux... »

Je prends le départ, je trotte en queue du peloton. Il fallait faire trois fois le tour du stade. Au premier tour, je suis toujours en queue mais je vois deux ou trois de mes camarades qui s'effondrent... Je continue au même rythme. Deuxième tour de piste, d'autres copains abandonnent. À cinquante mètres de l'arrivée, nous ne sommes plus que trois, je me sens frais, en pleine forme, j'accélère, j'accélère sans pour autant forcer. Je termine premier à mon grand étonnement.

C'est ainsi que j'ai découvert la lenteur de mon rythme cardiaque et, par là, mon endurance et ma capacité de résistance qui ont été des atouts fort utiles tout au long de ma vie.»

À l'écrit, Michel Rocard est classé 45^e, il est admis 9^e. Il continue son service militaire jusqu'au mois d'avril 1956, date à laquelle il rejoint l'ENA avec la promotion *Dix-huit juin*.

Il est affecté pour la première année de sa scolarité à la préfecture de l'Yonne : Auxerre. En réalité il ne va pas rejoindre son stage immédiatement : « Avant de partir en stage de préfecture pour l'ENA je suis démobilisé par anticipation afin d'entrer au cabinet d'Alain Savary, secrétaire d'État aux Affaires marocaines et tunisiennes, à qui nous devons la fin élégante et sans violence de ces décolonisations réussies.»

Il a été accueilli à son arrivée à la préfecture et bien accueilli, comme le souligne Pierre Racine, dans son rapport de visite : « Il a fait la meilleure impression, il est très franc et indépendant, avec, cependant, un sens de la discipline et de la hiérarchie.»

À la fin du stage, Michel Rocard rédige son mémoire de stage. Il a envisagé un sujet social sur les problèmes de niveau de vie et d'emploi. Le mémoire a pour titre : « Étude de l'emploi et de la main-d'œuvre disponible dans un département rural : l'Yonne ». Le mémoire est noté par le jury : 16. Quant à son stage, il est également noté 16.

« En deuxième année de l'ENA – période de pure scolarité – nous nous recyclons sur les grands problèmes en cours de traitement dans l'administration française et sur les manières de les aborder.»

Vient l'examen de classement où il obtient deux bonnes notes : 15 à l'épreuve écrite (document administratif) et 16 en langue vivante.

Au classement de sa section, il est 1^{er}, et au classement général il est classé 10^e.

«J'opte, à la sortie de l'ENA, après quelques hésitations, pour l'inspection des finances. Contrairement à mes camarades qui vont en Algérie faire leur stage de fin d'études, ayant charge de famille, je reste en France et effectue un stage dans l'entreprise Péchiney, une chance pour commencer à me familiariser avec le monde de l'industrie.»

Il est nommé, à compter du 1^{er} août, inspecteur adjoint des finances.

«L'ineffable Guy Mollet avait décidé que le problème algérien n'était pas une affaire d'indépendance mais de sous-administration. Aussi, en septembre 1958, de Gaulle confirmant cette appréciation, toute ma promotion de l'ENA part pour l'Algérie assurer ses premières fonctions. De Gaulle, à l'époque en période d'inventaire et de recherches, [...] continue d'appliquer la politique précédente afin de ne pas délivrer de nouveaux signes contradictoires.»

Michel Rocard nous a quittés le 2 juillet 2016.

Nota : Michel Rocard, que nous connaissions bien pour l'avoir accueilli à plusieurs reprises Rue des Saints-Pères et Rue de l'Université, avait accepté un premier rendez-vous. Pour différentes raisons, nous n'avons pas pu fixer la date de notre rencontre (il nous a quittés en juillet 2016). Ces pages qui lui sont consacrées ont été écrites à partir de son dossier officiel d'élève et des informations sur son concours et sa scolarité, et aussi de son ouvrage Si ça vous amuse – chronique de mes faits et méfaits.

CAHIERS POUR UNE HISTOIRE DE L'ENA PROMOTION DIX-HUIT JUIN JANVIER 1956 - JUILLET 1958

Ce *Cahier* consacré à la promotion *Dix-huit juin*, est encore une évocation précieuse de l'histoire contemporaine française, en faisant revivre à travers les nombreux témoignages d'anciens élèves de l'École non seulement la fin de la IV^e République à travers les derniers soubresauts de l'Empire colonial en Algérie mais aussi la reconstruction administrative du pays lors des « Trente Glorieuses ».

Comme le souligne Patrick Gautrat dans sa postface : « La promotion *Dix-huit juin* est particulièrement riche à cet égard, car se déroulant de 1956 jusqu'à l'été 1958, après les "événements d'Algérie" et le retour du général de Gaulle au pouvoir. Par une étrange prémonition fut choisi le nom de *Dix-huit juin* sur la proposition d'une ancienne déportée, Rose Poujat, et alors que l'ancien chef de la France libre s'était retiré de la vie publique. C'est cependant lui, comme dernier président du Conseil de la IV^e République, qui signa à l'été 1958 les décrets d'affectation des élèves dans leurs différents corps. Cette promotion allait être la dernière à avoir à sa tête le tandem exceptionnel que formaient depuis 1945 le directeur de l'École [Henri Bourdeau de Fontenay, « BDF »] et son directeur des stages [Pierre Racine]. »

Nous retrouvons donc, comme dans les cahiers précédents, les témoignages toujours pertinents et très vivants des élèves de la promotion. Ainsi, l'un des élèves n'a retenu qu'une leçon utile de sa scolarité : « *Poser la double question : qui est compétent ? Combien ça coûte ?* »

Bien entendu, la guerre d'Algérie a fortement pesé sur cette promotion, le gouvernement ayant décidé d'y envoyer les élèves en mars 1958. Plusieurs d'entre eux, racontent ainsi leur journée du 13-Mai et l'effondrement du pouvoir.

Tous enfin rappellent le souvenir de Michel Rocard, la personnalité la plus célèbre de cette promotion *Dix-huit juin*.

Comité d'histoire de l'ENA
2 avenue de l'Observatoire
75006 Paris

Direction de l'information légale et administrative
La Documentation française
<https://www.vie-publique.fr/publications>

